

LE PORC DANS LE MONDE MUTATIONS RÉCENTES ET PERSPECTIVES

Le paysage mondial de la production porcine est en continue mutation. En quelques années seulement, le développement ou l'effondrement du cheptel peuvent bouleverser l'approvisionnement en viande de porc.

Ces changements ont une influence sur les échanges mondiaux et sur les bassins de production.

La production mondiale de porc s'élève à 87 millions de tonnes en 1998 (+ 67% depuis 1980). Elle devance la volaille, dont la production a cependant plus que doublé en 20 ans (+ 134%), pour atteindre 61 MT. La volaille a pris la 2^{ème} place au milieu des années 90, du fait de la faible croissance de la production bovine (55 MT en 1998). La production ovine et caprine s'élève à 11 MT.

L'Europe, premier consommateur

La croissance de la production des viandes est limitée par celle de la consommation. Celle-ci tient à la taille de la population humaine et au niveau de consommation individuelle sous l'effet, surtout, du développement économique.

Dans les pays développés, Europe de l'ouest, Amérique du nord, Japon, la consommation de viande arrive à saturation : le développement d'une viande se réalise alors principalement au détriment des autres. Cependant, une forte baisse conjoncturelle des prix peut encore y avoir un effet de stimulation, comme observé en 1998 et 1999.

L'Union européenne est le principal consommateur de viande porcine. La moyenne est proche de 41 kg par habitant, avec de grandes variations selon les pays membres. En Amérique du Nord, elle oscille autour de 30 kg. Par contre, la viande bovine et la volaille y prennent des places plus importantes.

Grands écarts géographiques

Mais une grande partie de la population mondiale est encore loin de ce niveau de consommation. Selon la FAO, en 1997, la quantité de protéines animales disponibles

pour la consommation s'élevait à 71 grammes par jour et par habitant aux États-Unis, 54 g au Japon et 53 en Europe. Ailleurs, la consommation est très inférieure, avec une moyenne mondiale qui avoisine 25 g par jour.

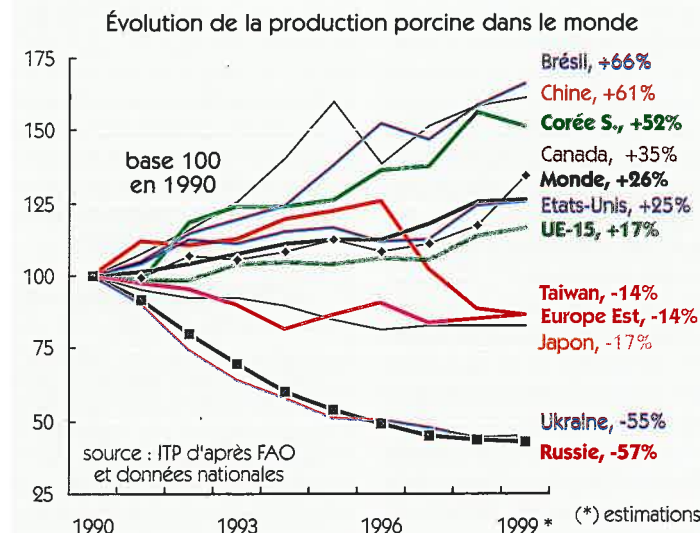
Mais la consommation des viandes est aussi liée aux habitudes culturelles, à la religion, à l'offre locale et à la compétitivité des importations. L'état sanitaire des cheptels peut influencer ponctuellement ou durablement l'offre d'une région (une épidémie de peste porcine classique ou africaine, de fièvre aphteuse...). Le consommateur, sa confiance entamée par la conscience de certains risques, peut aussi changer d'habitudes.

Si les différences de consommation de viande révèlent des marges de progression importantes dans le monde, leur concrétisation est cependant conditionnée à des changements importants.

Les perspectives de production

Le monde compte moins de 900 millions de porcins. L'Asie est le premier détenteur avec 57% des effectifs. La consommation de porc, relativement faible, s'est accrue depuis plusieurs années. La population augmente fortement dans les pays asiatiques. Malgré la crise récente, ces pays connaissent, en moyenne, une forte croissance économique, générant un meilleur pouvoir d'achat.

Globalement, la forte croissance de la production de ces dernières années tend à se ralentir. Parmi les pays en hausse figurent la Chine, le Viêt Nam et la Corée du Sud. Le surplus de leur production répon-



dra à la croissance de leur consommation. La Corée pourrait cependant prendre une place plus importante sur les marchés internationaux, et notamment chez son voisin japonais.

Au Japon, la production se stabilise après une longue période de baisse. Environ 40% du besoin est importé, principalement du Danemark, des États-Unis et du Canada. En effet, Taiwan, touché par la fièvre aphteuse, ne fait plus partie de ses fournisseurs depuis le début de 1997. La production taiwanaise a fortement diminué jusqu'à retrouver un équilibre d'approvisionnement. Un retour à son ancien niveau semble aujourd'hui peu probable.

En Europe centrale et orientale, le cheptel s'est effondré à partir de 1990. Les anciennes structures de production (fermes d'État, coopératives) ont éclaté. Par manque de moyens financiers les élevages ont peu investi.

Dans l'ex-URSS, les effectifs ont été divisés par deux. La crise financière de 1998 a encore aggravé la situation de l'agriculture. La production porcine baisse toujours et le déficit se creuse, comblé par des importations, malgré un recul important de la consommation individuelle.

En Europe centrale, le cheptel est globalement stable depuis cinq ans, avec des différences selon les pays. En Amérique latine, la consommation de porc est faible par rapport aux autres viandes: Au Brésil, elle n'atteint que 10 kg/hab. La très forte croissance de la production porcine vise d'abord le marché national, mais un développement des exportations ne peut être

exclu à l'avenir.

En Amérique du Nord, la croissance de la production avoisine la moyenne mondiale : les États-Unis, qui ont rétabli leur équilibre d'approvisionnement, et le Canada, excédentaire, ont augmenté leurs exportations, surtout vers l'extrême Orient et principalement le Japon. Si la récente crise porcine a imposé un recul des effectifs aux États-Unis, son effet paraît moins évident au Canada.

La production de l'UE a relativement peu évolué dans les années 90. La forte croissance de 1998 et 1999 a entraîné une grave crise qui montre, malgré des exportations en hausse, les limites du développement global (Cf. synthèse Baromètre 275, Novembre 1999). La production se déplace des bassins aujourd'hui saturés vers d'autres qui deviennent compétitifs.

Vers une redistribution ?

Les besoins des pays déficitaires peuvent être satisfaits par l'accroissement des échanges (développement de bassins spécialisés, des techniques de transport et de conditionnement des viandes). Mais la mobilité du capital et du savoir-faire peut aussi générer un développement rapide de la production dans des régions ou pays encore peu significatifs à ce jour. Ainsi des investisseurs de l'UE construisent actuellement dans plusieurs pays d'Europe centrale. Les Américains s'implantent au Mexique et au Brésil, des firmes taiwanaises au centre du Canada. Les règles commerciales qui résulteront des négociations à l'OMC auront également des effets sur la localisation de la production.